

## LITTÉRATURE TOGOLAISE : CRITIQUE, PROMOTION ET INSTANCES DE LEGITIMATION

**Baguissoga SATRA**

Université de Kara, Kara (TOGO)

Email: [psatra\\_3@yahoo.fr](mailto:psatra_3@yahoo.fr)

### Résumé

Au sein de tout champ littéraire, les concepts de critique, de promotion et de légitimation sont des notions connexes. En effet, le rayonnement d'une littérature dépend du dynamisme de ses appareils de diffusion-promotion que la critique étaye. C'est de cette interaction que naissent la légitimation et la consécration. Globalement, les organes de promotion sont constitués par les musées, les galeries, les journaux et les maisons d'édition, alors que les organes de légitimation comprennent le salon ou la revue littéraire, la critique, l'académie (le prix), l'école (notamment l'université). L'objectif du présent article est de démontrer les corrélations qui existent entre la critique, la promotion et les instances de légitimation au sein du champ littéraire togolais. Il s'agit, à la lumière des théories de la lecture et de la sociologie de l'art, de poser un regard diagnostique sur la pratique littéraire au Togo en vue d'améliorer la visibilité du champ culturel national. Certes, la critique peut aider au succès des œuvres littéraires en influant sur les autres canaux de légitimation, mais les livres sont avant tout des biens de consommation qui doivent satisfaire aux normes de qualité.

**Mots clés :** Littérature togolaise, critique, promotion, légitimation, université.

### Abstract

Within any literary field, the concepts of criticism, promotion and legitimization are related notions. Indeed, the influence of a literature depends on the dynamism of its dissemination-promotion apparatuses that criticism supports. It is from this interaction that legitimization and consecration are born. Overall, the bodies of promotion are made up of museums, galleries, newspapers and publishing houses, while the bodies of legitimization include the saloon or literary review, the critics, the academy (the prize), the school (in particular the University). The objective of this article is to demonstrate the correlations that exist between criticisms, promotion and legitimization devices within Togolese literary field. It is a question, in the light of theories of reading and the sociology of art, of taking a diagnostic look at literary practice in Togo order improves the visibility of national cultural field. Admittedly, criticism can help the success of literary works by influencing other channels of legitimization, but books are above all consumer goods that must meet quality standards.

**Keywords:** Togolese literature, Criticism, promotion, legitimization, university.

## Introduction

Le champ littéraire togolais<sup>1</sup> s'est nettement enrichi au cours de ces trente dernières années avec la création de plusieurs maisons d'édition qui ont permis de révéler de nouveaux écrivains engagés avec détermination dans l'aventure scripturale. Cependant, l'abondance des projets littéraires et des institutions d'édition ne suffit pas à elle seule pour maintenir la dynamique à l'intérieur d'un champ littéraire.

L'objectif du présent article est de démontrer les corrélations qui existent entre la critique, la promotion et les instances de légitimation au sein du champ littéraire togolais. Il s'agit, à la lumière des théories de la lecture et de la sociologie de l'art, de poser un regard diagnostique sur la pratique littéraire au Togo en vue d'améliorer la visibilité de l'ensemble du champ culturel national.

Ainsi, notre regard, éclairé par les observations faites sur le terrain, se fixe sur trois axes. D'abord, comment la critique fonctionne-t-elle dans la sphère littéraire au Togo ? Ensuite, quels sont les mécanismes de promotion déployés au sein de ce champ littéraire ? Enfin, quels sont les organes qui assurent la légitimation ou la consécration des œuvres écrites par les Togolais ?

### 1. Comment la critique fonctionne-t-elle dans la sphère littéraire au Togo ?

Avant d'examiner le fonctionnement de la critique littéraire au Togo, il apparaît nécessaire d'élucider le concept de critique littéraire en décryptant le statut, l'objet et la tâche de celui qui se destine à cette activité intellectuelle.

#### 1.1. Qu'est-ce que la critique littéraire ?

Le statut, l'objet et la tâche du critique littéraire ont connu plusieurs acceptions au fil des siècles. Autrefois, dans son acception générale, la critique littéraire, notamment en France, avait pour tâche de juger les œuvres, de les condamner ou de les louer en fonction des règles esthétiques inscrites dans la tradition. Cependant, la critique moderne va au-delà du simple jugement ; elle s'efforce de constituer autour des œuvres littéraires, une série de connaissances permettant de les situer dans l'histoire, de comprendre comment elles ont été écrites, de quelle façon elles sont composées, quels thèmes elles comportent, etc. Ainsi, Antoine Compagnon affirme :

La critique est un discours sur les œuvres littéraires qui met l'accent sur l'expérience de la lecture, qui décrit, interprète, évalue le sens et l'effet que les œuvres ont sur les (bons) lecteurs, mais sur des lecteurs qui ne sont pas nécessairement savants ni professionnels. Elle apprécie, juge, procède par sympathie (ou antipathie) selon une démarche intrinsèque qui vise à évaluer le texte. (Compagnon A, 1998 : 20-24).

---

<sup>1</sup> Détrie Muriel et Citti Pierre (1992 : 7), en s'appuyant sur la théorie des « champs » développée par le sociologue Pierre Bourdieu, définissent le champ littéraire comme : « le champ des forces qui agissent au sein de l'espace social relativement autonome constitué par les écrivains, les œuvres, les institutions et tous les phénomènes liés à la pratique littéraire. »

Il importe également de préciser que le travail du critique littéraire s'effectue essentiellement sur l'objet esthétique et que les critiques sont considérés comme des experts du texte, des « taste Leaders », pour emprunter une expression anglo-saxonne.

Mais qu'est-ce que l'objet esthétique ? Selon Mukařovsky, cité par Pierre V. Zima, l'œuvre littéraire, en tant que fait sémiologique, est d'une part un signe matériel polysémique, et d'autre part une concrétisation ou interprétation de ce signe par la conscience collective des membres d'un groupe social particulier. Il appelle l'œuvre concrétisée ou interprétée l'objet esthétique, dont le contenu sémantique correspond au système de valeurs et au système normatif de la collectivité qui l'a accueillie :

Toute œuvre d'art est un signe autonome composé de 1. "l'œuvre matérielle" qui a valeur d'un symbole sensible ; 2. de "l'objet esthétique" qui est enraciné dans la conscience collective et occupe l'endroit du "sens" ; 3. du rapport avec un objet dénoté qui ne vise pas une existence particulière définissable – dans la mesure où il s'agit d'un signe autonome - mais le contexte global de tous les phénomènes sociaux (science, philosophie, religion, politique, économie) d'un milieu particulier. (Zima V., 1985 : 203).

De ce fait, pour peu que le critique s'exprime dans le cadre de ces normes sociales, son discours devient recevable. Ces considérations nous amènent à circonscrire la tâche du critique littéraire. Quel est le véritable rôle d'un critique littéraire ? En analysant la fonction de la critique littéraire dans le processus de la réception, Pierre V. Zima précise :

Le critique apparaît ici comme le porte-parole bien informé qui renseigne son public sur la valeur d'un texte en adoptant le point de vue du système normatif en vigueur. Autrement dit, le critique parle au nom d'une collectivité et ses valeurs. C'est à lui qu'incombe la tâche de rendre explicites les critères de la lecture collective d'un texte qui fait naître ce que Mukařovsky appelle « l'objet esthétique ». Les différents groupes de critiques littéraires contribuent ainsi d'une manière décisive au développement de cet objet esthétique. C'est à juste titre me semble-t-il que des sociologues anglais et américains les ont appelés "taste Leaders" (Zima V., 1985 : 207).

En un mot, le critique, qu'il soit professeur, journaliste ou écrivain, est un lecteur professionnel, « un expert du texte », doté d'un important pouvoir de consécration. C'est un médiateur entre l'éditeur, l'écrivain et les lecteurs. Néanmoins, nul lecteur (fût-il lecteur professionnel) ne saurait s'autoproclamer critique littéraire tant qu'il n'a pas publié les résultats de ses lectures. Tout comme l'écrivain qu'il étudie, analyse et juge, un critique littéraire appliqué publie, signe ses textes et en répond juridiquement. À la lumière de cette mise au point définitoire, nous pouvons identifier les figures maîtresses qui animent la scène de la critique littéraire au Togo.

## **1.2. Quelles sont les figures de proue de la critique littéraire au Togo ?**

Au sein du champ littéraire togolais, nous identifions trois types de critiques littéraires : la critique universitaire, la critique journalistique et la critique faite par les écrivains.

De façon absolue, la critique littéraire est le fait des universitaires/chercheurs, même si a priori, la publication de toute œuvre place chaque lecteur en position de juge ou de critique potentiel. La

critique universitaire (académique), dont la visée est démonstrative, a pour tâche d'expliquer très souvent les œuvres anciennes, de les évaluer ou réévaluer pour les contemporains, de montrer leur actualité ou leur universalité. Ainsi, les textes rédigés dans ce cadre sont beaucoup plus longs et très documentés (articles d'une quinzaine de pages, essais ou monographies plus volumineux). La critique universitaire s'appuie sur des compétences, des savoir-faire et des méthodes éprouvées, afin de proposer dans un langage qui lui est propre, un tissu symbolique, un faisceau d'interprétations des œuvres. Pour toutes ces raisons, Barthes R. (1966 : 72), soutient que « la critique n'est pas une traduction, mais une périphrase ».

Dans ce sillage, le nombre des critiques universitaires au Togo ne cesse d'évoluer depuis les années 90, considérées comme période du boom de la littérature togolaise. En 1987, la revue Notre Librairie, n° 131, consacrée à la littérature togolaise, avait répertorié un certain nombre de critiques littéraires parmi lesquels figuraient des étrangers qui s'emparent de l'essentiel de la matière littéraire togolaise avec toutes les conséquences idéologiques que cela peut laisser insinuer. Il s'agit de Bernard Mouralis, Janos Riesz et d'Alain Ricard. Dans Acteurs du livre au Togo en 2007, une vingtaine de critiques d'origine togolaise ont été répertoriés. Mais seule une demi-douzaine d'entre eux a réellement effectué et publié des travaux de fond : Jean-Jacques Séwanou Dabla, Ambroise Téko-Agbo, Simon Agbéko Amégbléamé, Kangni Alem, Vincent Simedoh, Sélom Gbanou. Depuis 2010, des enseignants-chercheurs comme Koutchoukalo Tchassim, Martin Dossou Gbénouga, Baguissoga Satra, Ataféi Pewessi, entre autres, proposent des clés pour une lecture raisonnée de la littérature togolaise.

Toutefois, la caricature que présente Kangni Alem dans Les mêlées II reste vérifiable. Pour cet écrivain et critique littéraire, l'Histoire littéraire au Togo n'a pas encore de fondements solides. Il en serait de même pour la critique littéraire, affirme-t-il :

Pour ce qui est de la littérature togolaise, aussi bizarre que cela puisse paraître, et malgré le fait qu'on en parle beaucoup ces dix dernières années sur le plan international, ses romanciers et autres dramaturges bénéficient rarement d'une attention critique en dehors du cadre strict des revues scientifiques et autres colloques universitaires, ou c'est vrai, on parle d'eux régulièrement. Depuis Couchoro (le problème écrivain dit des frontières), très peu d'analystes ont consacré des essais introductifs à l'univers des écrivains contemporains du Togo. À tel point que, même à l'université, enseigner un auteur togolais relève parfois de la logorrhée du Maître, en lieu et place d'un dialogue critique avec les propositions de lecture d'autres lecteurs habitués à fréquenter l'œuvre de l'auteur choisi. (Alem K., 2013 : 61).

Le deuxième type de pratique critique identifié au Togo est la critique journalistique. Balbutiante autrefois, faute de spécialisation, elle tente de s'affirmer de nos jours. En principe, la critique journalistique s'intéresse davantage aux œuvres de parution récente qu'elle juge sous forme de chroniques ou brèves recensions mettant en lumière les thèmes, les personnages et la portée des textes. Les médias tant publics que privés devaient être les relais du livre. Mais cet espace ne semble pas bien occupé. Le quotidien gouvernemental Togo-Presse publie rarement des chroniques littéraires. La même observation est faite du côté des journaux privés à l'exception de L'Union pour la

patrie qui reproduit de temps en temps quelques notes de lectures et articles de fond publiés par de grands quotidiens européens.

Par ailleurs, il faut souligner la présence numérique de certains blogueurs togolais, notamment Tony Feda, Kangni Alem, Marthe Faré, Anas Atakora, qui remplissent les rôles de chroniqueurs. Enfin, la revue Reflets, créée en 2014 sous l'instigation de l'Association des écrivains du Togo, sert de canal pour cette critique de type journalistique.

Le troisième type de critique regroupe les écrivains-critiques littéraires. En effet, la plupart des nouveaux auteurs togolais sont des universitaires bien outillés pour exercer la critique sur les œuvres de leurs compères ou parfois sur leurs propres productions. On peut citer entre autres écrivains-critiques littéraires Kangni Alem (Dans les mêlées I et II) et, dans une certaine mesure, Sami Tchak<sup>2</sup> (*La Couleur de l'écrivain*), tous deux lauréats du grand Prix littéraire d'Afrique noire. On peut également évoquer des écrivains universitaires comme Koutchoukalo Tchassim (*L'image du "Togolais nouveau"* dans l'œuvre de Félix Couchoro), Ayayi Togoata Apedo-Amah (Théâtres populaires en Afrique : l'exemple de la kantata et du concert-party togolais).

En résumé, l'observation du fonctionnement de la critique sur la scène littéraire togolaise laisse apparaître un manque d'engouement au regard du boom éditorial constaté ces trente dernières années. Cette situation est due à l'insuffisance de la formation universitaire, car l'on ne s'improvise pas critique. L'exercice de la critique requiert une bonne maîtrise des théories littéraires et méthodes critiques. Le bon critique littéraire doit décrire, juger et évaluer les œuvres avec rigueur, vérité et honnêteté intellectuelle. Si la critique peut aider à la promotion d'une œuvre, il n'est pas exclu qu'elle lui nuise.

## **2. Comment se déploient les mécanismes de promotion au sein du champ littéraire togolais ?**

Traiter de la promotion des œuvres littéraires, c'est toucher à la fois les pôles de la production et de la consommation. En effet, toute promotion permet de booster la vente en aval, mais aussi d'enclencher en amont le processus littéraire lui-même. La promotion implique ainsi au premier chef une connivence entre l'auteur et l'éditeur, mais également le critique littéraire et bien d'autres acteurs de la chaîne du livre. Nous verrons dans le cas du Togo, comme partout ailleurs, que les frontières ne sont pas absolument étanches entre les activités de promotion, de critique et de légitimation.

### **2.1. L'auteur et l'éditeur comme acteurs du premier pôle de promotion**

D'entrée de jeu, il faut reconnaître que l'entreprise éditoriale opère à cheval entre le culturel et le commercial. Pour sa propre survie, elle se doit d'être au cœur des stratégies promotionnelles des œuvres littéraires. Toutefois, le charisme, la notoriété de l'écrivain peut faciliter cette tâche. Un

---

<sup>2</sup> Voir Satra Baguissoga, 2017, « Sami Tchak : un romancier juge et partie ? », *Particip'Action*, Revue Interafricaine de Littérature, Linguistique et Philosophie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Lomé, Vol. 9, n° 1, p. 53-70. Dans cet article axé sur *La Couleur de l'écrivain*, nous montrons que, si tant est que l'auteur garde une distance critique raisonnable et évite tout renfermement autarcique, il est tout à fait légitime que celui-ci s'exprime lorsqu'il a le sentiment de ne pas être compris et qu'il a le devoir de répondre aux objections qui lui sont faites à la légère ou à tort.

écrivain reconnu apparaît généralement comme faire-valoir auprès de l'éditeur. Sa seule signature influence l'achat des livres. Mais à défaut de cette réputation de l'écrivain, la véritable promotion commence par la qualité éditoriale. Ainsi, hormis le dynamisme de l'éditeur à travers ses réseaux de librairies partenaires, tous les soins accordés au paratexte contribuent à élargir la réputation des livres. Par exemple, une bonne préface auctoriale ou rédigée par un critique de renom peut booster la promotion d'un livre et déclencher les réflexes d'achat. Pourquoi une telle importance accordée au paratexte, pourrait-on se demander ?

La notion de paratexte, il importe de le souligner, est étroitement liée à la matérialisation du livre, aux conditions de sa production et de sa réception. Le paratexte ou « seuils du livre », selon l'expression de Genette, relève en partie du travail proprement dit de l'éditeur même si la responsabilité de l'écrivain y est fortement engagée. De ce fait, les stratégies éditoriales et de promotion varient d'un éditeur à l'autre. Genette Gérard (1987 : 7) affirme sans ambages que « le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public. » Car, ajoute-t-il :

les œuvres littéraires, au moins depuis l'invention du livre, ne se présentent jamais en société sous la forme d'un texte nu : elles l'entourent d'un appareil qui le complète et le protège, en imposant au public un mode d'emploi et une interprétation conformes au dessein de l'auteur. Comme la fameuse lettre volée, cet appareil est souvent trop lisse pour être perçu et il agit en partie à l'insu de son destinataire. Et pourtant, l'enjeu en est souvent considérable. (Genette G., 1987 : 388).

Eu égard donc à la valeur plus ou moins marchande de ces entours du texte, publier chez tel ou tel éditeur n'a pas la même signification. Au Togo, comme nous l'avons démontré ailleurs<sup>3</sup>, les éditions Graines de Pensées occupent le haut du pavé en matière de qualité éditoriale à même de garantir une promotion efficiente aux écrivains.

En dehors de ce travail éditorial, qui renforce le contrat de lecture, il existe d'autres relais promotionnels comme les médias.

## **2.2. Les médias et la promotion littéraire**

À l'heure du multimédia, il faut être vu pour être lu et pour vendre. La promotion s'appuie naturellement sur des approches intermédiaires de types performatives. Certes, autrefois, il suffisait à un écrivain de remettre des livres à la presse écrite ou audiovisuelle pour marquer sa présence dans l'univers médiatique. Dans cette démarche promotionnelle, la Télévision togolaise (avec l'émission L'bala, par exemple) et Radio Lomé (émission le coin du poète) sont généralement sollicitées. Mais, de nos jours, les réseaux sociaux, notamment Facebook, Twitter et WhatsApp constituent d'excellents canaux de promotion littéraire. Ces nouveaux outils de communications viennent en relais aux productions des médias traditionnels, à savoir les émissions de télévision, les débats radiophoniques et les pages littéraires des quotidiens. À cela s'ajoutent les commentaires des

---

<sup>3</sup> Voir Satra Baguissoga, 2019, « L'édition : talon d'Achille du champ littéraire togolais ? », *CAHIERS DU CERLESHS*, Centre d'Etudes et de Recherche en Lettres, Sciences Humaines et Sociales, Université Joseph KI-ZERBO, n° 62, p. 115-131.

blogueurs et critiques littéraires qui peuvent rencontrer des échos favorables au sein du public consommateur.

En un mot, créer et animer des blogs, faire relayer les présentations physiques et dédicaces de livres par la presse ou les réseaux sociaux, constituent de puissants outils de promotion des écrivains et de leurs œuvres. Mais le succès médiatique et commercial est décuplé par l'action gouvernementale qui reconnaît l'institution littéraire.

### **2.3. Action gouvernementale : Fonds d'Aide à la Culture (FAC), le « Livre du mois »**

Lorsqu'il est question d'évoquer les outils de promotion de la littérature togolaise, il ne faut pas manquer de mettre en lumière les initiatives prises par l'État en faveur des écrivains. En dehors, du cadre juridique relatif aux droits d'auteurs consacré par le Bureau togolais des droits d'auteur (BUTODRA), le gouvernement du Togo a mis en place un Fonds d'aide à la culture (FAC) en vue de soutenir et de promouvoir les productions culturelles. La littérature est prise en compte dans la clé de répartition de ce fonds multisectoriel. En outre, le ministère de la Culture et du Tourisme a institué, au cours de l'année 2022, la manifestation dénommée « le livre du mois ». Cette activité consiste à organiser des débats médiatisés autour d'un ouvrage plus ou moins récent en vue de révéler son auteur au public et d'inciter à la lecture. Des espaces de culture tels que l'Institut français et le Goethe-Institut de Lomé servent souvent de cadre à ces manifestations mensuelles. Cela nous amène à nous interroger sur la nécessité de la délocalisation de la culture togolaise.

De toute évidence, il est urgent de délocaliser la culture littéraire en favorisant l'implantation de véritables librairies et maisons d'édition à l'intérieur du pays, le plus proche possible des potentiels pôles de consommation et de canaux de reconnaissance que constituent les universités et grandes écoles. Dans cette perspective, il faudrait encourager les sociétés privées et d'État à sponsoriser ou subventionner l'édition et la diffusion. Un tel sponsoring permettrait, un tant soit peu, de rehausser le niveau des tirages d'ouvrages littéraires et d'esquisser la reconnaissance nationale, voire internationale des auteurs togolais.

### **3. Quelles sont les instances de légitimation des œuvres écrites par les Togolais ?**

La légitimation d'une œuvre consiste à lui reconnaître une conformité à un certain nombre de critères préexistants, clairement définis ou instinctivement reconnus par l'instance concernée. Les principales instances de légitimation sont le salon ou la revue littéraire, la critique, l'académie et son système de prix, l'école (l'université notamment). Dubois Jacques résume ainsi le fonctionnement des instances de légitimation :

- 1) le salon ou la revue supportent l'émergence ; 2) la critique apporte la reconnaissance ; 3) l'académie engage, par ses prix ou ses cooptations, la consécration ; 4) l'école, avec ses programmes et ses manuels, intègre définitivement à l'institution et garantit la conservation. (Dubois J., 1986 : 87).

Dans le même sillage, Pierre Bourdieu désigne, dans *Les Règles de l'art*, quelques instances chargées de décerner les indices de reconnaissance – les académies, le système d'enseignement, les

auteurs de listes, etc. – et en appelle à une analyse plus large du phénomène qui ferait ressortir les différentes formes prises par le panthéon des grands écrivains, selon les époques – les manuels, anthologies, morceaux choisis, portraits, bustes, statues, médaillons, etc.

On pourrait, en cumulant des méthodes différentes, essayer de suivre le processus de consécration dans la diversité de ses formes et de ses manifestations (inauguration de statues ou de plaques commémoratives, attribution de noms de rue, création de sociétés de commémoration, introduction dans les programmes scolaires, etc.), d'observer les fluctuations de la cote des différents auteurs (à travers des courbes de livres ou d'articles écrits à leur sujet), de dégager la logique des luttes de réhabilitation, etc. (Bourdieu P., 1992 : 369).

Il importe de souligner que ces processus de légitimation décrits par Dubois et Bourdieu ne fonctionnent réellement que dans un champ littéraire jouissant d'une existence multiséculaire et à l'intérieur duquel les règles du jeu social, de la circulation des objets culturels, ainsi que les positionnements des écrivains sont bien enracinés dans une tradition bien éprouvée. De toute évidence, le champ littéraire togolais est en pleine construction ; il serait vain de s'attendre à retrouver tous ces canaux de consécration. Le contexte socioculturel postcolonial du Togo n'a pas encore permis de générer, par exemple, des académies qui, il faut en prendre conscience, sont inséparables des questions de politique générale et de politique linguistique. Nous examinerons alors l'existant en matière de légitimation de la littérature togolaise.

### **3.1. Fonctionnement de la légitimation des œuvres littéraires au Togo**

Parmi les instances de légitimation littéraire opérationnelles au Togo, nous pouvons évoquer la pratique des cafés littéraires, la publication de métatextes critiques, l'enseignement, la recherche universitaire et la consécration par les prix littéraires.

Le café littéraire (analogon du salon ou de la revue littéraire) est une pratique très courante au Togo. Comme nous l'avons montré plus haut, les espaces de culture servent de cadre à ce genre de manifestations qui supportent l'émergence des écrivains débutants en vue de leur reconnaissance véritable et renforcent le capital symbolique des écrivains confirmés.

Entre autres instances de légitimation, la critique littéraire, nous l'avons vu à propos du paratexte, participe à la promotion des œuvres. Elle constitue le baromètre de la reconnaissance. La critique est l'une des instances de légitimation les plus redoutées d'un écrivain. Pourtant, c'est le maillon faible du champ littéraire togolais.

Par ailleurs, l'enseignement et la recherche universitaire représentent des marqueurs culminants de légitimation du moment qu'ils se situent à une étape cruciale de conservation consécutive à la consécration telle que perçue par Dubois. Le nombre de livres ou d'articles écrits sur un auteur constitue des indices de légitimité. C'est par ce biais que les écrivains sont pressentis pour figurer au programme de l'éducation nationale.

L'éducation nationale est sans conteste l'instance prééminente, car l'inscription légitimante d'un ouvrage dans les programmes scolaires acte sa canonisation. En effet, les manuels scolaires sont ancrés dans la tradition à travers le canon littéraire. Le canon littéraire ainsi que le définit Pageaux



D.H. (1994 :137) est un « corpus de textes auxquels sont attachées des valeurs tant dans l’enseignement que dans la critique littéraire. » Un canon littéraire est donc un ensemble de pratiques de lectures (avec nombre d’assertions collectives sur les genres, sur l’écriture, sur ce que doivent être la littérature et la lecture...), pratiques consacrées par les institutions, notamment à travers les programmes éducatifs et les réseaux de publication.

Cela nous amène à faire une observation sur les programmes de littérature en vigueur dans le système scolaire au Togo.

En parcourant les programmes littéraires des collèges et lycées du Togo, l’on trouve rarement des écrivains togolais faisant l’objet d’études et d’enseignement. Le constat est si criard du moment qu’aucun Togolais n’était inscrit au premier cycle du secondaire jusqu’en 2020. Ce n’est qu’au second cycle que sont programmés Yves-Emmanuel Dogbé (La victime), Koffi Gomez (Gaglo ou l’argent cette peste) et Gnoussira Analla (Morte saison).

Certes, tout récemment, au cours de l’année scolaire 2019-2020, une légère refonte du programme de littérature a été opérée au premier cycle du secondaire. Ainsi, en classe de 6e, il a été introduit le Journal d’une bonne de Dissirama Boutora-Takpa (Prix France-Togo) et en 5e, Des larmes au crépuscule de Steve Bodjona. Pour le compte de l’année scolaire 2021-2022, trois ouvrages sont introduits dans les programmes de 4e et 3e : Atterrissage de Kangni Alem, Femme infidèle de Sami Tchak et La guerre des Aputaga d’Ayayi Togoata Apedo-Amah. À partir de la rentrée scolaire 2022-2023, Le Trône royal de Monseigneur Nicodème Barrigah-Bénissan est intégré au nouveau programme d’enseignement du français en seconde. Mais cet échantillon mérite d’être étoffé et élargi à d’autres œuvres de bonne facture. Bien plus, l’échantillonnage ne doit pas éluder les critères objectifs de littéarité et d’esthétique.

Il apparaît clairement que bien des écrivains togolais manquent de visibilité dans leur propre pays. Or, la réception littéraire suppose un espace de consommation. Il est donc souhaitable que ce lieu d’accueil du texte coïncide avec la patrie de l’auteur. Bien que « nul ne soit tout à fait prophète chez soi », il est légitime qu’un auteur se définisse par rapport à sa nation. C’est dans cette perspective que Sami Tchak écrit :

L’idée de littérature nationale n’a donc rien à voir avec l’enfermement ou l’ouverture, ni avec l’universel ou le non universel. Un écrivain s’exprime, idéalement, à partir d’un lieu et d’une langue, qui fonde son identité. Peu importent les thématiques qu’il aborde ou les pays où se situent ses intrigues, il est écrivain de chez lui, on le définit par rapport à la nation dont il est l’émanation, dont il contribue à la vitalité de la langue et de la culture. (Tchak S., 2014 : 51).

D’où la nécessité de reconstituer l’histoire littéraire du Togo, une histoire qui permettrait de révéler aux citoyens leurs valeurs communes, ce qui fait la quintessence de leurs cultures, ce qui se dit et s’écrit artistiquement sur le plan national, voire universel. Car, l’histoire littéraire telle qu’elle a eu cours en France avec Nizard, Brunetière, Lanson et Mornet, entre autres, avait des visées éminemment éducatives et civiques. C’était une question de fierté nationale, de valeurs morales,

religieuses, esthétiques, éthiques et philosophiques, en un mot l'esprit de la civilisation à perpétuer. Cet enthousiasme avait amené Gustave Lanson à affirmer sans crainte de se tromper :

La littérature est, dans le plus noble sens du mot, une vulgarisation de la philosophie : c'est par elle que passent à travers nos sociétés tous les grands courants philosophiques qui déterminent le progrès [...] C'est elle qui entretient dans les âmes, autrement déprimées par les nécessités de vivre et submergées par les préoccupations matérielles, l'inquiétude des hautes questions qui dominent la vie et lui donnent sens ou fins. Pour beaucoup de nos compatriotes, la religion est évanouie, la science est lointaine, par la littérature seule arrivent des sollicitations qui les arrachent à l'égoïsme étroit ou au métier abrutissant. (Lanson G., 1859 : 9).

Pour asseoir une telle histoire littéraire, il faut d'abord définir et identifier les œuvres majeures selon des critères rigoureux, puis les « canoniser » par leur inscription au programme de l'éducation nationale<sup>4</sup>. Cela implique l'engagement de l'université qui reste l'instance de légitimation la plus importante.

Enfin, les prix littéraires font partie des instances de légitimation. Ils représentent une forme de consécration qui a l'avantage de hâter l'inscription des ouvrages au programme scolaire et la canonisation que nous venons d'évoquer.

Sur le plan étatique, le Togo a connu le Prix Eyadéma, créé en 1979. L'expérience fut unique avec la consécration de Koffi Gomez pour son livre *Opération marigot* (1980) et Kossi Mawuli Agokla pour *L'Aube nouvelle*.

Les autres prix littéraires sont le fruit d'une reconnaissance plutôt internationale. Le Prix France-Togo, par exemple, a révélé Agba Ezzo-Wêdeou (*Si l'idée ne germe...*, 1999), Dissirama Boutora-Takpa (*Journal d'une bonne*, 2001). Le Concours de la meilleure nouvelle de langue française, organisé par RFI et l'ACCT en association avec les radiodiffusions nationales, a couronné en 1988 Kangni Djagoé-Kangni, auteur de *Destins enchaînés*. De même, le Grand Prix littéraire d'Afrique noire a fait émerger successivement quatre auteurs : Kossi Efoui (2001), Kangni Alem (2003), Sami Tchak (2004) et Edem (2006). Parmi les prix littéraires d'envergure nationale, créés ces dix dernières années, le Prix littéraire Komla Messan Nubukpo (institué depuis 2019) récompense alternativement dans les trois grands genres littéraires. Ce prix a l'avantage d'être adossé à des structures de recherche en littérature à l'Université de Lomé.

Quoi qu'on dise, la légitimation des œuvres littéraires dépend aussi bien des contingences socioculturelles que des lois du marché, du charisme des auteurs et de leurs postures et positionnements au sein du champ littéraire. La reconnaissance peut être précoce ou tardive pour certains livres. Toutefois, il faut toujours garder à l'esprit que l'objectivité absolue est presque impossible dans le domaine des lettres et sciences humaines et s'interdire de préjuger de la qualité

---

<sup>4</sup> Voir Satra Baguissoga, 2022, « Eléments de sélections des œuvres littéraires togolaises pour l'éducation nationale », *Akofena* n° 5, p. 53-64. <https://www.revue-akofena.com>. Dans cet article, nous proposons des critères esthétiques, stylistiques, symboliques et critiques en vue de la sélection et de l'insertion des œuvres littéraires au programme scolaire, gage de l'enracinement culturel national.

de telle ou telle œuvre littéraire sans convoquer à sa rescousse des valeurs et normes esthétiques en vigueur au sein de la communauté qui l'accueille.

### **Conclusion**

Dans cette étude, nous nous sommes efforcé de faire l'état des lieux de la critique, de la promotion et des instances de légitimation de la littérature togolaise. Ce regard diagnostique nous permet d'affirmer que l'exercice de la critique littéraire au Togo constitue l'un des maillons faibles du champ littéraire eu égard au boom constaté ces trente dernières années dans la chaîne de production des œuvres. Par contre, la promotion prend un essor remarquable à travers l'amélioration des paratextes éditoriaux, l'augmentation substantielle du Fonds d'aide à la culture (FAC). En 2022, l'institution par le ministère de la Culture et du Tourisme d'une manifestation périodique dénommée « le livre du mois », relayée par les médias publics et privés, constitue également une activité phare de promotion littéraire. En ce qui concerne les instances de légitimation, nous notons l'organisation régulière des cafés littéraires dans les espaces de culture, notamment l'Institut français et Goethe-Institut, la création de nouveaux prix littéraires et un regain d'intérêt de la critique universitaire pour les œuvres togolaises. Néanmoins, on peut déplorer la faible inscription des écrivains togolais au programme de l'éducation nationale ainsi que la rareté des métatextes critiques.

En définitive, il apparaît clairement qu'une réelle vitalité de la littérature togolaise, passe par la mise en œuvre des activités d'envergure nationale qui permettent de susciter des interactions permanentes entre tous les acteurs du phénomène littéraire. Certes, pour exister, les écrivains ont besoin de promotion, de légitimation ainsi que de la consécration du public. Mais le succès d'une œuvre littéraire ne se limite pas au nombre d'exemplaires vendus. La reconnaissance de la valeur d'un auteur relève aussi de la critique qui édifie les lecteurs sur la littérarité des œuvres écrites. Il serait regrettable que l'écrivain togolais soit condamné à être juge et partie à cause de la rareté de critiques littéraires appliqués.

### **Références bibliographiques**

- ALEM Kangni, 2013, *Dans les mêlées II. Où va la littérature togolaise ?* Lomé, Awoudy.
- BARTHES Roland, 1966, *Critique et vérité*, Paris, Seuil.
- BARTHES Roland, 1972, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU Pierre, 1992, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil.
- COMPAGNON Antoine, 1998, *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil.
- DETRIE Muriel et Citti Pierre, 1992, *Le champ littéraire*, Paris, Librairie philosophique J.VRIN.
- DUBOIS Jacques, 1986 (1978), *L'institution de la littérature*, Paris, Bruxelles, Nathan.
- GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- LANSON Gustave, 1859-63, *Histoire de la littérature française*, IV vol, Paris, Firmin-Didot.
- MOURA Jean-Marc, 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF.
- PAGEAUX D. H. 1994, *La Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin.
- ZIMA V. Pierre, 1985, *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard.

- SATRA Baguissoga, 2022, « Eléments de sélections des œuvres littéraires togolaises pour l'éducation nationale », *Akofena* n° 5, p. 53-64. <https://www.revue-akofena.com>
- SATRA Baguissoga, 2019, « L'édition : talon d'Achille du champ littéraire togolais ? », *CAHIERS DU CERLESHS*, Centre d'Etudes et de Recherche en Lettres, Sciences Humaines et Sociales, Université Joseph KI-ZERBO, n° 62, p. 115-131.
- SATRA Baguissoga, 2018, « Réception des romanciers togolais par la presse et l'éducation nationale : cas des grands prix littéraires d'Afrique noire », *Ingénierie culturelle, Revue scientifique semestrielle de l'IRES-RDEC*, n° 007, p. 41-54.
- SATRA Baguissoga, 2017, « Sami Tchak : un romancier juge et partie ? », *Particip'Action*, Vol. 9, n° 1, p. 53-70.
- SATRA Baguissoga, 2010, *Les audaces érotiques dans l'écriture de Sami Tchak*, Paris, L'Harmattan.